**Zeitschrift:** SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways
**Herausgeber:** Schweizerische Bundesbahnen
**Band:** 3 (1929)
**Heft:** 6

**Artikel:** Chantunet rumauntsch
**Autor:** Vincenz, P.A. / Huonder, A.
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-780180

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 22.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

Saint-Blaise, l'église mère de Bellinzone, s'élève hors des murs, selon une antique coutume, dans le quartier qu'on appelle la «Nice bellinzonaise», parce que, abrité du vent, il égrène ses villas au milieu d'une végétation méridionale. Cette basilique romane date du XII^e siècle. Très pure de lignes, encore qu'un peu trapue, elle est ornée de plusieurs fresques dont une au moins, celle du tympan de la porte d'entrée, est de premier ordre. La vierge, mélancolique, préoccupée ainsi que toutes les mères par l'avenir, tient son fils contre son épaule, mais le bébé, l'œil perdu dans le vague, déjà tourné vers son destin, est presque détaché d'elle. Et rien n'est plus émouvant que ce groupe qui symbolise de façon si poignante l'inquiétude maternelle et l'inconsciente ingratitude des enfants.

L'église qui exige le plus d'attention est indéniablement Sainte-Marie des Grâces. Elle fait partie d'un ancien couvent des frères observantins fondé par les Franciscains, à quelques pas de Saint-Blaise, à la fin du XV^e siècle. La porte en ogive franchie, on admire tour à tour le plafond de bois sculpté et enjolivé et la vaste fresque qui décore la paroi transversale et qui rappelle le chef-d'œuvre de Bernardo Luini à Sainte-Marie des Anges de Lugano. Quand l'œil s'est habitué à l'obscurité, on entre dans la première chapelle de gauche et l'on s'y trouve, ébloui, en présence d'une fresque du goût le plus rare: Saint-Bernardin prêchant. Le visage émacié du saint est rendu avec un art étonnant. Le geste impérieux de son bras levé est irrésistible. Dans l'angle droit, un Saint-Sébastien au visage enfantin sourit de de ce sourire adorable qu'on ne voit qu'aux Luini. Au fond d'une autre chapelle enfouie dans l'ombre, on découvrit en 1923, derrière un tabernacle, une fresque représentant les funérailles de la Vierge, et dont les parties principales sont dues évidemment à l'un des grands maîtres italiens. Cette peinture, d'une composition extrêmement originale, contient 14 personnages. Les couleurs en sont d'une fraîcheur extraordinaire. On remarquera le groupe des trois clercs de droite qui évoque les meilleurs de Botticelli et l'expression douloureuse des apôtres, de Pierre et de Jean, particulièrement.

* * *

Celui qui saura regarder Bellinzone fera des découvertes ravissantes. Portiques ombreux aux fines colonnades, petites rues charmantes, vieilles enseignes, comme celles de l'Hôtel du Cerf, portail en fer forgé du palais Molo, portail à claire-voie s'ouvrant sur les jardins Sacchi dans la Via Urico, façades à l'italienne ornées de sculptures baroques, balcons des maisons Bruni et Ponzio, frontons délicats que le temps a épargnés, et cette porte magnifique aux proportions parfaites par laquelle on devrait pénétrer dans le plus enchanté des parcs, mais qui, hélas! donne accès à une cour ignoble et qu'on peut observer non loin du pont de la Torretta.

* * *

Je vous entends me dire: «Bellinzone n'a point de lac». La belle affaire! Le charme des lacs s'offre à tout venant, mais celui des plaines, plus complexe, plus hermétique, qui l'a goûté une fois ne saurait s'en déprendre. Les gris, les verts, les bruns se fondent en accords subtils, comme les vagues d'une symphonie printannière. De temps en temps, un grand remous argenté se propage: c'est le vent joyeux qui dénoue son écharpe.

Bellinzone est assise au bord de la plaine de Magadino, les pieds dans les hautes herbes.

* * *

Soirs de juin sous les loggias fleuries de glycines!... Le ciel, au-dessus des cèdres, est tout parsemé d'étoiles et, dans les allées du jardin, les lucioles, ces autres étoiles plus proches, poursuivent leur vol capricieux. Limpidité du silence. Parfois, seulement, un sourd grondement se fait entendre, un train passe, Pullman, Orient Express, Ostende-Constantinople. Il emporte nos rêves dans son bruyant village. Et dépouillés de toute envie, sans désirs et sans regrets, nous ne sommes plus qu'un souffle calme au creux de la nuit bienveillante.

Soirs de juin sous les loggias fleuries de glycines!...

*Théo Wyler.*

# *CHANTUNET RUMAUNTSCH*

## *IL PUR GRISCHUN*

Quei ei miu grepp, quei ei miu crapp,
Cheu tschentel jeu miu pei,
Artau hai jeu vus da miu bab,
Sai a negin marschei.
Als loschs tirans ch' han nus spogliau
Da libertats e beins,
Il truament presdestinau
Dals Rhets ei uss conpleins.
Castials e tuors han balucau,
Stulius ei gl' inimitg;
Il pur cun pugns e pals armau
Defenda ferm siu vitg.
Il Camogasc ha protegiu
L' honur de siu affont;
Il Gion Caldar ha resistiu
Al castellan beffiont.
Gie, libers sundel jeu naschius,
Ruasseivels vi dormir,
E libers sundel si carschius
E libers vi morir.

*P. A. Vincenz e A. Huonder*
*(Chalavaina, mus. Otto Barblan).*